

L'enseignement bilingue français-allemand en Moselle

Le 4 mars, la section mosellane de Culture et bilinguisme a réuni élus, représentants du rectorat, enseignants, parents, etc. pour faire un état des lieux de l'enseignement de l'allemand en Moselle et susciter une nouvelle dynamique.

Si la situation est difficile en Alsace, elle est encore plus problématique en Moselle. Ce département fait partie de l'académie de Nancy-Metz, dont la majorité du territoire ne ressent qu'un intérêt tout relatif pour l'allemand et le bilinguisme. Au sein même de la Moselle, une partie de la population n'a pas de tradition bilingue. La « Moselle-Est », par contre, vit la réalité frontalière et a conservé une tradition biculturelle. Mais il y est difficile de convaincre que les différents dialectes franciques ont l'allemand standard comme dénominateur commun et que celui-ci n'est dès lors pas seulement la langue du voisin, mais aussi la langue historique propre, la langue régionale.

Une initiation à l'allemand de trois heures

La Moselle Est doit donc se battre pour ne pas être « tirée vers le bas » par les territoires sans tradition germanophone, comme l'a exprimé la directrice du site de Sarreguemines de l'INSPE, Madame Florence Soriano-Gafiuk. La collectivité départementale elle-même a dû refuser de signer une convention-cadre « plurilinguisme et transfrontalier » proposée par le rectorat de Nancy-Metz. Finalement en 2022, une convention opérationnelle spécifique a pu être con-



Philippe Mouraux, responsable de « Schick-Lothringen », la section mosellane de Culture et bilinguisme, a été l'organisateur du colloque de Saint-Avold.

clue entre le département de la Moselle, le rectorat et la Région Grand-Est en vue de renforcer l'apprentissage de l'allemand. Madame Nolwenn Hass, déléguée académique au transfrontalier et à l'allemand de l'académie de Nancy-Metz, a présenté la situation : environ 50 % des écoles primaires (ou maternelles) comportent une initiation à l'allemand de trois heures ; une soixantaine de sites « d'enseignement biculturel » vont plus loin avec des enseignements de six à huit heures d'allemand et bénéficient de la présence d'adjoints assistants éducatifs germanophones (financés par les collectivités territoriales). Des mesures « sympathiques » mais marquées par le bricolage et l'absence de recherche d'efficacité pédagogique, dont le carac-

tère dépourvu d'ambition est justifié par « l'absence d'enseignants », un manque qui se comprend dès lors que l'on se borne à recourir aux seules offres du *Goethe Institut* pour assurer leur formation.

L'enseignement bilingue paritaire n'existe qu'à Sarreguemines grâce à la détermination des élus locaux de cette ville, comme l'a expliqué son ancien maire, Céleste Lett. Les résultats obtenus en fin de secondaire en termes quantitatif et qualitatif n'ont pas été indiqués, sont-ils même analysés ? Mme Soriano-Gafiuk a, de plus, relevé que l'institution d'une certification obligatoire d'anglais pour tous les diplômés, bien qu'annulée par le Conseil d'État, a atteint son but, à savoir un affaissement dramatique du nombre d'étudiants de toutes disciplines suivant des cours d'allemand.

Dans ce contexte, les militants alsaciens présents ont exposé les réussites dues aux structures mises en place en Alsace par le mouvement associatif et développées depuis trente ans avec les soutiens politiques et financier des élus : principe de la pédagogie immersive développée par *ABCM Zweisprachigkeit*, élargissement de la ressource en enseignants germanophones grâce au système « Rekrutor » initié par *Eltern*, stages en entreprise organisés en fin de collège également par *Eltern* (associations des parents de l'enseignement bilingue public). Des avancées présentées non pour vanter la situation alsacienne, largement insatisfaisante, elle aussi, mais pour inciter les amis mosellans, élus et associations, à aller de l'avant. Une collaboration plus intense entre l'Alsace et la Moselle pourrait-elle y aider ? Mr Gilbert Schuh, vice-président de l'Eurodistrict SaarMoselle, et vice-président du conseil départemental de Moselle, l'a appelée de ses vœux mais encore faudrait-il que nous nous mettions d'accord sur le sens des mots utilisés : langue régionale, bilinguisme, double-culture..., et que nous mettions en place de vrais outils de travail communs. ■



Le colloque a réuni une cinquantaine de personnes fortement motivées par le renforcement de l'enseignement bilingue en Moselle.